

1961-64

Le Roi des Singes

de Wan Lai Ming - Chine - couleurs - VF - 1 h 54
à partir de 6 ans

L'HISTOIRE

Le Roi des Singes, qui règne sur la Montagne des Fleurs et des Fruits, s'approprie une arme magique, la règle à dompter les flots qui, tel un pilier, soutient le palais du roi Dragon des mers orientales. Le palais s'écroule, et le dragon, qui avait pourtant accepté de céder son arme au singe, revient sur sa parole et va porter plainte auprès de l'Empereur Céleste. L'empereur s'efforce de s'emparer du singe. Celui-ci, par provocation, se déclare Grand Saint à l'égal du Ciel et ne se prive pas de faire des tours à tout le monde, n'hésitant pas, pour cela, à prendre 72 apparences différentes... Tous les moyens pour maîtriser le singe rebelle échouent : la ruse et la flatterie recommandées par le vieil Etoile du Matin, comme la force du jeune prince Li.

Seule la trahison mise en oeuvre par le magicien Lao Tseu permet de s'emparer du singe qui est condamné à mort. Mais le souverain de la Montagne des Fleurs et des Fruits s'est empiffré de pilules d'immortalité destinées à l'empereur et des pêches d'immortalité destinées à la reine mère : on ne peut donc rien contre lui...

A PROPOS DU FILM

"Qu'il est beau ce Roi des Singes et que ses entrechats sont élégants ! Le mollet cambré, le geste arrondi, on dirait Arlequin droit sorti de la Commedia dell'arte.

Cet Arlequin chinois est le héros d'un superbe dessin animé, réalisé dans les studios de Shangai.

Si le principe même du dessin animé est de nous dépayser (le graphisme nous entraîne dans un univers parallèle à deux dimensions) *Le Roi des Singes* fait plus : il nous émerveille. Car tout nous étonne et tout nous enchante : le dessin qui emprunte à la tradition de l'art chinois (miniatures ou fresques) en y mêlant quelques influences occidentales ; l'animation qui est d'une fluidité éblouissante ; la musique qui évoque l'Opéra de Pékin ; la couleur chatoyante ; et l'invention."

Claude-Marie Trémois - Télérama

Effectivement, *Le Roi des Singes* tire toute son originalité de ses liens avec l'Opéra de Pékin et la peinture chinoise (chorégraphie martiale, musique avec percussions, costumes, maquillage aux nuances à la fois vives et délicates). Le symbolisme de l'Opéra qui fait appel à l'imagination de l'auditoire dispose avec le dessin animé d'un support graphique qui

exprime sa poésie en lui offrant des repères réalistes. Au contraire des dessins animés japonais aux dessins hachés, ici, ils sont très aériens, y compris pour les combats les plus rapides. Tous les personnages ont leur dynamisme propre, les gags sont rythmés, le décor n'est jamais une toile de fond mais fait corps avec l'image dont il est partie intégrante et le palais céleste vaut la visite.

Comme *Le roi et l'oiseau* de Paul Grimault, c'est un film où l'on voit le travail graphique et cinématographique, le coup de crayon et le coup de pinceau, comme l'utilisation à leur service d'une technique de haute précision. Pas d'ombres qui débordent ici, fussent-elles chinoises... Les couleurs chatoyantes donnent cette lumière d'eau qui baigne le film, la même que celle des aquarelles et lavis traditionnels.



"Il faut absorber la tradition populaire mais laisser également beaucoup de place à l'imagination. Pour rester fidèle à l'atmosphère féérique, les décors ne doivent pas être trop réalistes.", écrivait Wan Lai Ming. De fait, les décors sont somptueux et, par exemple, les palais reprennent des modèles d'architecture ancienne ; les montagnes, nuages, vagues, sont des stylisations à partir de modèles de la peinture classique.

Ce merveilleux dessin animé, inspiré d'un célèbre roman chinois du 16ème siècle, "Le pèlerinage en Occident", avait été interdit en Chine, pendant la Révolution Culturelle, car les gardes rouges

avaient cru reconnaître dans la touffe de poils qui orne le menton de l'Empereur Céleste, une allusion à la verrue du président Mao, ce qui n'empêcha pas Madame Mao de se réclamer des singes au cours de son procès, se comparant à ce héros combattant l'ordre établi.

Le Roi des Singes (ou *Sun Wukong sème le trouble dans le Palais Céleste*) obtiendra le Premier Prix au Festival de Londres, en 1978.

UN PAYS, UN CINEMA, UN COMIQUE...

Le cinéma pénètre très tôt en Chine : un film y est projeté pour la première fois en 1896, à Shanghai. Les films français sont les plus nombreux à être présentés. Le premier film national est tourné en 1905, mais il faudra attendre 1913 pour la sortie du premier long métrage : *Un couple malheureux*, de Zhang Weitong.

